

Culture

Mel Bonis, la compositrice française qui est devenue une classique

Femmes dans la musique L'artiste est au cœur d'un récital aux Jardins Musicaux de Cernier le 26 août. Portrait d'une musicienne rebelle sans en avoir l'air.

Nicolas Poinsot

Tout un récital de piano voué à une seule compositrice. Pas vraiment le genre de programme qui court les salles de concert. Le 26 août, la pianiste polonaise Aleksandra Bobrowska jouera en effet plusieurs œuvres de Mel Bonis (1858-1937), contemporaine de Gabriel Fauré, qui fut son maître. Faisant partie des grands noms féminins de la musique classique que l'on redécouvre ces dernières années, la compositrice française se révèle comme l'une des plus douées de sa génération, marquée par le postromantisme typiquement fin de siècle, puis par l'impressionnisme de Debussy et Ravel.

«Comme sa compatriote Augusta Holmès, qui était pourtant une immense star du Paris de l'époque, Bonis a été oubliée après sa mort», relève le maestro allemand David Reiland, premier chef invité du Sinfonietta de Lausanne. Lors de son concert du 15 mai dernier, il a d'ailleurs dirigé «Le songe de Cléopâtre», un poème symphonique qu'il avait déjà enregistré en 2023. «Cette gravure fut une vraie découverte collective, avec l'impression de toucher quelque chose d'inconnu, qui n'avait pas été joué depuis des lustres, se souvient le chef. Cette compositrice est un chaînon manquant entre les grandes personnalités musicales de l'époque.»

Connexion avec le piano

Une carrière sur les scènes et dans les salons qui, comme bien souvent lorsqu'il s'agit de femmes artistes, n'était pas forcément ce que la société de l'époque attendait d'elle. Née de parents issus du milieu ouvrier, confiée à une éducation religieuse stricte, Mélanie Bonis a rapidement présenté des dons en musique, capable, enfant, d'improvisations qui finirent par attirer l'attention du corps enseignant. Elle intègre le Conservatoire de Paris en 1876 sous l'impulsion de son directeur Ambroise Thomas, puis devient l'une des premières femmes à entrer dans



Mel Bonis (25 ans) et quelques-unes de ses partitions. Montage Tamedia A.M.



La pianiste polonaise Aleksandra Bobrowska consacrera un récital complet à Mel Bonis le 26 août à Cernier. Magda Kimak

une classe de composition. Très vite, elle ampute son prénom des dernières syllabes pour le rendre plus neutre. «De son temps, pour avoir du succès, il fallait être compositeur sinon rien, les femmes n'étaient pas prises au sérieux, constate la pianiste et musicologue Christine Géliot, qui est aussi l'arrière-petite-fille de l'artiste. Par moments, elle apposera le nom de son fils, ou encore celui du compositeur russe Liadov, sur certaines de ses œuvres, même si tout le monde à Paris savait que celles-ci étaient bien d'elle.»

Dans son catalogue riche de 200 opus, de la musique de chambre, pour orgue, pour orchestre aussi (en partie composée à partir de 1907, lorsqu'elle perfectionne son art de l'orchestration avec Charles Koechlin), des mé-

lodies. Mais surtout beaucoup de pièces pour piano, allant de l'aimable pièce de salon aux recueils foisonnantes ambitieux, comme celui des «Femmes de légende», où la compositrice évoque Méli-sande, Desdémone, Ophélie, Vi-viane, Phœbé, Salomé et Omphale.

Professionnelle et maman

Même si Mel Bonis n'était pas à proprement parler féministe, «le choix de ces héroïnes en dit long sur sa vision des choses, puisqu'il s'agit là de destins contrariés par les actes des hommes», observe David Reiland. Car bien que compositrice professionnelle, Mel Bonis n'en était pas moins mère de famille. Avec les obligations qui vont avec. Mariée quasi de force à un riche industriel, la musicienne aura trois enfants avec lui, mais

«Par moments, elle apposera le nom de son fils, ou encore celui du compositeur russe Liadov, sur certaines de ses œuvres, même si tout le monde à Paris savait que celles-ci étaient bien d'elle.»

Christine Géliot
Pianiste, musicologue et arrière-petite-fille de Mel Bonis

aussi une fille adultérine secrète avec son grand amour de jeunesse, un chanteur. Bonis aura même l'audace d'intégrer cette enfant au foyer en la faisant passer pour sa filleule.

«Cette vie familiale lui prenait beaucoup de temps, et elle prétextait souvent ne pas se sentir bien pour aller s'isoler et composer», indique Christine Géliot. «C'était une femme d'une grande force intérieure, qui a dû affronter les défis liés à sa condition de compositrice à la fin du XIX^e, note quant à elle Aleksandra Bobrowska. Ses œuvres traduisent souvent un sentiment de nostalgie, d'introspection et une imagination poétique. En même temps, ses pièces plus légères révèlent une facette ludique, parfois espiègle.»

Quoi qu'il en soit, le style de Mel Bonis a sa véritable signature, avec des harmonies bien à elle, «ainsi qu'une conception du contrepoint très mobile, proche de la déclamation, et une liberté rythmique osée pour son époque, pointe David Reiland. C'est une musique qui dit un grand talent.»

Cernier, La Grange aux Concerts, ma 26 août (21h). jardinsmusicaux.ch